

CULTURE ET NOUVELLES TECHNOLOGIES

Les responsables politiques sont actuellement plongés dans un état de perplexité très grand vis-à-vis du développement spontané et hypertrophique des nouvelles techniques en ce qui concerne les média. Les autorités ont conscience des bouleversements qui vont affecter la vie des sociétés post-industrielles et sont dans l'obligation de prendre dès maintenant d'importantes décisions qui vont engager l'avenir, faire des choix, orienter des investissements énormes tant dans le secteur public que privé.

Mais personne ne sait où les choses vont aller et quelles seront les bonnes décisions à prendre. D'où une grande perplexité de la part de ces responsables. On voit d'une part les possibilités extraordinaires qui bénéficieront à l'ensemble de la population, mais d'autre part l'on est conscient d'énormes dangers engendrés par ces développements. De nouvelles formes de servitude et de dépendance, voire de contrôle et d'asservissement, risquent de se développer parallèlement aux progrès techniques.

Dans cette situation, le Conseil de l'Europe, dans sa tradition de défense des droits de l'homme et d'une conception généreuse du développement culturel, s'emploie à clarifier cette situation et à dégager les grandes lignes d'une politique européenne dans le domaine des média.

Si ses travaux portent au stade actuel en particulier sur une analyse des technologies et de leur virtualité respective, il est également conscient du problème de leur impact culturel.

Ainsi, il a été parmi les premiers à reconnaître l'importance qu'il fallait attacher aux nouvelles techniques de la vidéo, non seulement en tant que technologie nouvelle mais également en tant que moyen inédit d'expression culturelle.

La conférence des ministres européens responsables des affaires culturelles, qui s'est tenue à Berlin en Mai 1984, et dont vous trouvez le rapport principal ainsi que la résolution sur les média adoptée à l'issue de la conférence, témoigne de l'intérêt global que le Conseil de l'Europe apporte à la question.

Ma présence ici, comme le fait que le secrétaire général ait tenu à accorder son patronage à ce colloque, la création d'un prix du Conseil de l'Europe pour votre concours, doivent être considérés comme une manifestation de sa volonté de favoriser toute initiative qui s'emploie à encourager l'usage et le développement des virtualités culturelles des nouvelles technologies.

Jacques Bardonnaud

L'EFFET DES CHANGEMENTS TECHNOLOGIQUES:

en mutation, l'art, la ville, l'image,
la culture, NOUS!

Le monde est engagé dans une aventure dont il n'est pas certain qu'aucun de nous sache où elle nous conduit. Les hommes politiques se font un devoir de nous rassurer, soit par leurs discours de circonstance, soit par ces nouveaux expédients que sont, grâce aux média et à l'avion, les conférences de presse, les "sommetts", les voyages-éclairés... Mais bizarrement, à leurs efforts multipliés et répercutés tous azimuts, répond moins le sentiment d'une sécurité accrue que celui d'une insécurité croissante; d'où la méfiance qu'ils suscitent, la suspicion qui les accompagne.

Les savants ne paraissent guère en meilleure posture. Leurs découvertes ont beau se succéder à un rythme qui défie l'histoire et l'imagination, elles sont loin d'entraîner l'adhésion. Non seulement elles inquiètent, mais les applications qu'on en tire en viennent à jeter le doute sur leur bien-fondé. Le champignon d'Hiroshima s'est inscrit indélébilement au fond de nos rétines. La responsabilité des savants n'échappe pas à leur mise en cause, même s'ils arguent de la neutralité de la science.

MUTATION. Des millénaires durant, les hommes ont vécu sur leur passé qu'ils reconduisaient de génération en génération pour maintenir l'intégrité du groupe et de la société. De nos jours, ils vivent de plus en plus suspendus à l'avenir que structurent les nouvelles techniques. L'innovation n'est plus tenue pour un "progrès"; elle devient le moteur même de l'économie dont l'industrie a fait, sous le nom de développement, son modèle. Informatique, télématique, robotique, ingénierie, génétique, autant de constellation qui gouvernent notre existence. La technologie a fait du ciel, comme de la terre, un "artefact". Le récit de la Genèse n'est plus qu'un fait divers auprès de ce qui se prépare dans les laboratoires de recherche; à cette réserve qu'à chacune de ses créations, Dieu vit, selon la Bible, "que cela était bon". On peut s'interroger sur cette situation pour le moins étrange. Toutes proportions gardées, et irrévérence mise à part, notre monde semble infiniment mieux équipé que ne l'était Dieu, sinon pour créer, tout au moins pour voir. Les instruments dont nous disposons mettent à notre merci tant l'infiniment grand que l'infiniment petit, réduisant le vertige de Pascal à un jeu d'enfant. L'apesanteur est devenue un spectacle des familles avec ses cosmonautes qui évoluent comme des ballerines dans le vide. Mieux d'Argus, les satellites épient l'espace et la surface du globe: pas un orage qui leur échappe, pas un mouvement de troupes, pas un épidé bleé. Bref, il n'est plus rien qu'on ne voie partout et instantanément; mais il n'est personne non plus pour oser dire tout uniment que cela est bon. Ce qui tendrait à prouver que nous avons péché par orgueil, ou que notre esprit a